

## ***Villages palafittiques et défis identitaires d'une nation en construction.***

### ***Nature et fonction du « mythe lacustre » suisse***

Marc-Antoine Kaeser (Musée national suisse, Zurich)

#### **De la « civilisation lacustre » aux recherches modernes sur le « phénomène palafittique »**

Au début de l'année 1854, des écoliers mettent au jour de curieux matériaux à Obermellen, sur les rives asséchées du lac de Zurich. Dans les mois suivants, des découvertes analogues se multiplient un peu partout en Suisse. Conscient de l'importance de ces trouvailles qu'il a aussitôt reconnues comme préhistoriques, Ferdinand Keller propose alors (1854) une interprétation audacieuse de tous ces sites : selon lui, il s'agissait des vestiges de villages érigés au-dessus des lacs, qui auraient constitué, après les hordes primitives des hommes de l'âge de la pierre taillée, la première civilisation de l'histoire de l'humanité.

L'interprétation de Keller marquera la recherche archéologique suisse de son empreinte. Elle rencontrera par ailleurs un succès considérable auprès de ses contemporains : abondamment médiatisée, inspirant quantité d'artistes et de littérateurs, la « civilisation lacustre » que Keller avait inventée popularisera très largement la notion même de « temps préhistoriques ». Dans ces circonstances, on ne s'étonnera guère que cette interprétation soit demeurée inquestionnée jusqu'à la fin des années 1920. Et les premières critiques devaient encore se heurter à la résistance farouche de la communauté archéologique suisse ; puisqu'elles venaient d'Allemagne, on y voyait une tentative déloyale de nier la spécificité du passé helvétique. Cette résistance s'accroîtra évidemment avec l'accession du parti national-socialiste au pouvoir en Allemagne, de telle sorte qu'il faudra attendre le début des années 1950 pour voir se développer, en Suisse, une approche plus sereine du problème palafittique.

Après de longs débats, la « question lacustre » a pu être considérée comme résolue, vers la fin des années 1970. L'ensemble de la communauté archéologique reconnaît désormais le caractère erroné de l'interprétation traditionnelle. De fait, grâce à la dendrochronologie, on perçoit le caractère épisodique des occupations attestées sur les rivages lacustres et palustres : le phénomène palafittique correspond à des réalités extrêmement diverses. Mais de manière générale, on admet que tous les villages palafittiques ont été érigés sur les rives, à sec. Et si parfois, les planchers étaient surélevés, c'était pour préserver l'habitat dans le cas de crues saisonnières exceptionnelles.

#### **La recherche préhistorique suisse dans la seconde moitié du XIXe siècle**

Pour affronter la persistance de l'ancienne imagerie « lacustre » dans le large public, la communauté archéologique moderne s'est évertuée à dénoncer le caractère jugé fantaisiste de l'interprétation traditionnelle. Or, un examen attentif (et surtout moins présentiste) de l'histoire de l'archéologie nationale contraint à tempérer (ou à relativiser) ces critiques. On observe en effet que l'interprétation de Keller n'avait pas été lancée à la légère : elle était fondée sur un raisonnement parfaitement rationnel. Et les arguments archéologiques, ethnographiques, historiques et géologiques qu'elle faisait intervenir étaient tout à fait conformes aux connaissances et aux savoirs contemporains.

Pour ce qui touche au contexte général de l'archéologie à l'époque de Keller, il apparaît même que la recherche suisse se distinguait par un dynamisme auquel les études palafittiques n'étaient pas étrangères. De fait, pour des raisons qui tiennent autant à l'organisation de la recherche nationale qu'aux conditions particulières de la conservation des éléments organiques sur les sites palafittiques, les représentants des sciences physiques et naturelles se sont intéressés de très près aux études préhistoriques. Complétant

## Identités culturelles

Idéalement les approches ethnocistes et historicistes des « antiquaires », ils y ont défini des démarches et des problématiques très novatrices. Ainsi, les analyses technologiques et l'archéologie expérimentale étaient couramment pratiquées ; et surtout, on s'est engagé dans les premières études systématiques de paléobotanique, d'archéozoologie et de paléométallurgie.

### Une réalité séduisante

Bref, il serait trop facile de discréditer la « théorie lacustre » en arguant de l'incompétence et de la désinvolture de Keller et de ses contemporains. Si les acteurs de la recherche préhistorique passée ont succombé à l'interprétation de Keller, c'est tout d'abord parce que celle-ci paraissait fondée scientifiquement. Mais c'est aussi, bien évidemment, parce qu'elle avait pour eux un attrait qui dépassait très largement la simple séduction romantique qu'on lui reconnaît aujourd'hui.

Tels que la science semblait les ressusciter, les Lacustres apparaissaient effectivement sous des traits conformes à une représentation inconsciente de notre imaginaire : la fascination pour les mondes engloutis (cf. Atlantide, légende d'Ys), réputés, comme les grottes ou le ventre maternel, donner accès au passé. D'autre part (et contrairement aux réalités habituelles de l'archéologie de cette époque, qui s'occupait presque exclusivement de tombes et de sites jugés militaires), les villages lacustres donnaient accès, non plus aux domaines de la mort et de la guerre, mais à celui de la vie quotidienne. Du fait de leur conservation exceptionnelle, on s'y retrouvait plongé dans la banalité la plus touchante du passé : en définitive, ces Lacustres se révélaient étrangement proches de leurs descendants.

Mais à cette séduction « naturelle » s'ajoutaient d'autres causes au succès de la « théorie lacustre » : des causes de nature politique et idéologique. En vertu de certaines caractéristiques *intrinsèques*, les villages lacustres pouvaient remplir une fonction identitaire.

### Les causes politiques du succès de l'interprétation de Keller

Pour appréhender le rôle politique qu'a joué la représentation lacustre du passé national, il faut tenir compte de la situation intérieure de la Suisse, et de sa position dans le concert des nations européennes. Lors de l'invention de la civilisation lacustre, la Suisse sort tout juste d'une guerre civile, qui a permis, avec la nouvelle constitution de 1848, l'unification du pays sur un programme démocrate et progressiste imposé à une minorité sécessionniste d'états cantonaux conservateurs, catholiques et montagnards. Ce nouvel état fédératif, qui a remplacé une confédération d'états assez lâche, se trouve par ailleurs isolé : face à l'émergence des nationalismes allemand et italien et face à l'impérialisme français, la Confédération suisse constitue encore la seule démocratie sur le continent européen. Pour panser les plaies encore vives de la guerre civile et assurer sa cohésion face aux menaces extérieures, la Suisse doit donc se construire une identité nationale.

En raison du caractère plurilinguistique, pluriculturel, pluriethnique et pluriconfessionnel de la Suisse, son identité nationale ne peut se fonder que sur l'affirmation d'un passé et d'un paysage communs. Or, en 1848, l'exploitation des anciennes références s'avérait problématique. Le développement de la critique historique venait en effet de démontrer le caractère légendaire des anciens récits fondateurs médiévaux. Par ailleurs, l'invocation du paysage alpin était désormais malvenue, puisque c'était au cœur de ces mêmes vallées montagnardes que résidait alors l'opposition réactionnaire à l'unification du pays.

Dans ces circonstances, la découverte d'un nouveau passé, antérieur à l'histoire alors connue et disponible, constituait pour le discours identitaire une opportunité tout à fait bienvenue : les Lacustres se verraient investis pour combler en quelque sorte une lacune identitaire. Et de fait, tels que l'archéologie les mettait au jour, ces Lacustres présentaient un certain nombre de caractéristiques intrinsèques qui s'adaptaient idéalement à cette récupération.

Tout d'abord, il s'agissait d'habitants du Plateau : face aux anciennes références identitaires montagnardes, ils représentaient déjà mieux la Suisse moderne, industrielle et progressiste. Ensuite, on n'y observait aucune différence de statut entre les différentes habitations. De plus, dans leur très grande majorité, les vestiges se rapportaient au monde de l'artisanat et de l'agriculture, et non pas au domaine militaire. Conformément à l'image que les Suisses progressistes voulaient se donner d'eux-mêmes, les Lacustres apparaissaient donc comme une société égalitaire et pacifique. Du point de vue symbolique, on remarquera enfin que la plate-forme sur laquelle les Lacustres ont érigé leurs villages pour s'abstraire des dangers extérieurs constitue une métaphore transparente de l'image que les Suisses ont de leur propre pays : celui d'un cas particulier, d'une oasis de tranquillité dans un monde violent et déchiré, dont elle se protège par sa neutralité.

Bref, on pouvait estimer que depuis l'origine de la civilisation, les gens qui occupaient le pays présentaient déjà les caractéristiques des Suisses modernes : c'étaient donc des Suisses avant la lettre.

Depuis la nuit des temps, les Suisses connaissaient ainsi un destin particulier, qui les a unis à travers les millénaires. Au regard de ces millénaires d'unité, les facteurs modernes de division devaient dès lors apparaître comme des détails infimes et négligeables.

### La civilisation lacustre : un mythe historique à part entière

On s'est souvent complu à qualifier de mythique la représentation traditionnelle de l'univers lacustre ; par-là, on n'entendait dénoncer que son caractère fantaisiste. Il se trouve cependant que l'imaginaire lacustre se conforme très strictement à la définition anthropologique du mythe historique : il s'agit d'un récit sur le passé exprimant une vérité intérieure, entre conscient et inconscient, et qui, en jouant sur les ambiguïtés, permettait de ménager des interprétations contradictoires qui se seraient opposées selon une logique rationnelle.

D'un côté, le passé lacustre était en effet investi idéologiquement pour affirmer le caractère inéluctable du progrès : le développement des civilisations préhistoriques devait démontrer que le progrès était la force active de l'histoire. De manière radicalement opposée, d'autres voyaient dans le même passé l'image d'un âge d'or d'inspiration nettement rousseauiste. Frappés de nostalgie passéiste, ceux-ci estimaient ainsi que le passé lacustre figurait le « bon vieux temps », un temps antérieur à la perte des valeurs morales et à l'éclatement des structures sociales entraînées par la Révolution Industrielle.

Le mythe lacustre autorisait à concilier ces deux visions antagonistes : selon la lecture œcuménique, les Lacustres démontraient bien la loi du Progrès ; ils confirmaient l'optimisme du radicalisme progressiste. Mais ils figuraient aussi un exemple à suivre. Car l'évolution du monde est porteuse de dangers moraux ; et pour les éviter, il fallait demeurer fidèle à l'héritage des anciens Lacustres, et entretenir leurs vertus ancestrales. En un mot, c'était seulement en respectant le passé que l'on pouvait progresser vers cet âge d'or placé dans un avenir prometteur.

Quelles étaient ces vertus ancestrales ? Tout d'abord, la simplicité, l'indépendance et la neutralité. Mais c'était surtout l'ardeur au travail. Cette ardeur au travail, constamment soulignée par les analystes, transparissait déjà dans les efforts considérables que les ancêtres lacustres avaient dû consentir pour ériger, avec leurs faibles moyens, la plate-forme qui garantissait leur indépendance et leur neutralité. Mais elle apparaissait de manière encore plus évidente lorsque l'on considérait le mobilier palafittique. Contrairement aux mobiliers préhistoriques usuels des fouilles archéologiques du XIXe siècle, qui consistaient en objets de culte, en offrandes funéraires, en armes et en parures (des trophées de la vanité humaine), les sites palafittiques ne livraient presque que des ustensiles et des outils, ou des outils destinés à fabriquer d'autres outils. Par la fouille, le Lacustre se présentait fondamentalement comme un artisan, un travailleur.

Or, selon la lecture œcuménique, c'était précisément cette ardeur au travail des anciens Lacustres qui leur avait permis de passer d'un âge à l'autre, de porter la civilisation occidentale sur les rails du progrès. À cet égard, les peuples « primitifs » modernes, dont on soulignait complaisamment la paresse et la vanité, constituaient le repoussoir idéal. Si ces peuples étaient des fossiles vivants, s'ils étaient demeurés stationnaires, c'est parce qu'ils n'avaient pas les vertus morales des anciens Lacustres. Dans ces circonstances, si les Suisses modernes voulaient continuer à alimenter le progrès pour atteindre cet idéal futur, il leur fallait continuer à travailler dur, à se contenter de peu, à dédaigner les plaisirs faciles et ne pas se mêler de querelles inutiles.

### Une vaine instrumentalisation de l'histoire de la recherche

Près de 150 ans après la découverte d'Obermaien, il est assurément temps de jeter un regard réflexif sur l'historiographie de la question lacustre. On observe en effet que depuis cinquante ans, cette question a fait l'objet d'une vaste production historiographique, dont l'efficacité demeure pourtant sujette à caution.

Dans une perspective furieusement présentiste, l'objectif des auteurs consistait en effet à définir les anciennes « erreurs » pour mieux affirmer la validité de leur propres interprétations. L'histoire était donc instrumentalisée pour régler des problèmes épistémologiques au sein de la communauté professionnelle. Peu désireux de comprendre le passé selon ses propres termes, ces historiens improvisés ne se sont dès lors pas mis dans les conditions d'une distance critique. Trop soucieux de *dénoncer* l'ancienne interprétation de la question lacustre, ils ne pouvaient réaliser que la question lacustre elle-même était une construction historique : la civilisation lacustre de Keller, tout comme les villages palafittiques ne sont qu'un artefact de la recherche, réunissant des réalités archéologiques extrêmement diverses qui ne partagent en définitive que la similitude des conditions de conservation en milieu humide. En l'espèce, la position présentiste des archéologues-historiographes les a maintenus prisonniers d'une question dont les termes eux-mêmes étaient conditionnés historiquement.

## Le mythe et la science

S'ils avaient reconnu la nature proprement mythique de la représentation traditionnelle du village lacustre, ces archéologues se seraient assurément épargné beaucoup de frustrations. Car en dépit de leurs efforts d'endoctrinement, cette représentation a encore perduré durant plusieurs décennies dans l'imaginaire collectif. A cet égard, il était pourtant illusoire d'incriminer la paresse intellectuelle du public ou les déficiences du système scolaire. Cette perpétuation procède en effet de la nature même du mythe : par essence, celui-ci est irréductible au discours savant. Le mythe historique ne vise pas à la connaissance : s'il se fonde sur des fragments de la connaissance, il les agence à sa guise pour donner du sens au présent. Dès lors, les remises en question du savoir ne peuvent l'atteindre : s'il est amené à évoluer, c'est en fonction des vicissitudes du présent.

Ainsi, il est vrai que depuis une dizaine d'années, l'ancienne représentation de villages érigés sur l'eau n'a presque plus cours, dans la population. Mais les archéologues auraient tort de s'en féliciter trop tôt ; car il ne s'agit pas là du résultat, longuement reporté, de leurs efforts pédagogiques. Le mythe s'est simplement adapté à l'évolution des préoccupations de la société. Ainsi, si la plate-forme lacustre s'est évanouie, d'autres aspects du mythe connaissent désormais un regain de faveur. Depuis la chute du Mur de Berlin, c'est l'écologie qui constitue la préoccupation centrale des Suisses. Dans l'entreprise de recyclage conceptuel qui lui est propre, le mythe s'est donc approprié les nouvelles orientations environnementales de la recherche préhistorique. L'idéalisation du passé lacustre se fonde sur d'autres caractéristiques : celles de petites communautés qui se seraient installées au bord des lacs, à l'intersection entre différents écosystèmes, de manière à faire raisonnablement et modérément usage de toutes les ressources généreusement offertes par un environnement fragile, encore préservé des atteintes de l'homme.

Le mythe lacustre n'est donc pas mort : il est simplement plus conforme aux données de l'archéologie moderne – parce que les préoccupations écologiques de la société ont rejoint les préoccupations environnementales qui sont celles, depuis quelques décennies, de la communauté scientifique.

En substance, rien n'a donc changé depuis le XIXe siècle. À l'époque, le mythe lacustre est né indépendamment de la science ; mais il s'est nourri de la coïncidence entre certaines affirmations savantes et les obsessions de la société contemporaine. Et aujourd'hui, les archéologues ne sont pas plus les auteurs de la nouvelle signification conférée à l'imaginaire lacustre. Pourtant, en insistant sur certains aspects sensibles qui préoccupent leurs contemporains, on peut dire que les archéologues ont contribué à revivifier l'ancien mythe lacustre.

## Éléments bibliographiques

- Bandi H.-G. 1954. Hundert Jahre Pfahlbauforschung in der Schweiz. *Schweizerische Hochschulzeitung* 17, p. 185-194.
- Bandi H.-G. & Zimmermann K. 1980. *Romantisme des habitations lacustres au 19e siècle*. Zürich, Historisch-Archäologischer Verlag.
- Capitani F. (de) 1987. Die Suche nach dem gemeinsamen Nenner : der Beitrag der Geschichtsschreiber. In : *Auf dem Weg zu einer schweizerischen Identität. 1848-1914. Probleme, Errungenschaften, Misserfolge* (éd. de Capitani F. & Germann G.), Fribourg, Presses Universitaires, p. 25-38.
- Childe V. G. 1955. The significance of lake dwellings in the history of prehistory. *Sibirium* 2, p. 87-91.
- Collectif 1979. 125 ans de recherches lacustres. *Cahier spécial d'Archéologie suisse* 2, p. 1-74.
- Coye N. 1997. *La préhistoire en parole et en acte. Méthodes et enjeux de la pratique archéologique, 1830-1950*. Paris, L'Harmattan, p. 193 ss.
- Graus F. 1984. Die Ohnmacht der Wissenschaft gegenüber Geschichtsmythen. In : *Wissenschaft in der Öffentlichkeit. Vorträge im Wintersemester 1982/83*. Heidelberg, Ruprecht-Karls-Universität, p. 30-42.
- Kaerer M.-A. 1997. Le pacifisme des Lacustres. Considérations sur les fondements idéologiques du « Sonderfall » suisse. *Revue Historique Neuchâteloise*, p. 297-306.
- Kaerer M.-A. 1998. Helvètes ou Lacustres ? La jeune Confédération suisse à la recherche d'ancêtres opérationnels. In : *Altermatt U. et al. (éd.), Die Konstruktion einer Nation. Nation und Nationalisierung in der Schweiz, 18.—20. Jahrhundert* Zürich, Chronos, p. 75-86.
- Kaerer M.-A. 2000a. Le fantasma lacustre. Un mythe et ses implications idéologiques dans la Suisse du XIXe siècle. In : *L'homme préhistorique : Images et imaginaire* (éd. A. & J. Ducros). Paris, L'Harmattan, p. 81-107.
- Kaerer M.-A. 2000b. *À la recherche du passé vaudois. Une longue histoire de l'archéologie*. Lausanne, Musée cantonal d'archéologie et d'histoire, p. 61-78.
- Keller F. 1854. Die keltischen Pfahlbauten in den Schweizerseen (« Erster Pfahlbaubericht »). *Mitteilungen der Antiquarischen Gesellschaft in Zürich* 9/3 : 65-100.
- Levi-Strauss C. 1985. *La pensée sauvage*. Paris, Presses Pocket.
- Pétrequin P. 1984. *Gens de l'eau, gens de la terre. Ethno-archéologie des communautés lacustres*. Paris, Hachette.
- Ripoll D. 1994. Nos ancêtres les Lacustres : images d'un mythe d'origine. *Genava* 42, p. 203-218.
- Rückert A. M. 1998. Pfahlbauleute und Nationalismus, 1920-1945. In : *Altermatt U. et al. (éd.), Die Konstruktion einer Nation. Nation und Nationalisierung in der Schweiz, 18.—20. Jahrhundert* Zürich, Chronos, p. 87-100.
- Speck J. 1981. Pfahlbauten : Dichtung oder Wahrheit ? Ein Querschnitt durch 125 Jahre Forschungsgeschichte. *Helvetica Archaeologica* 12, p. 98-138.
- Winiger J. 1984. Nachtrag zum Pfahlbauproblem. *Helvetica Archeologica* 15 / 57-60, p. 83-92.